

# Lutter contre les maladies virales, c'est anticiper le pire pour s'assurer du meilleur



**Olivier Schumpp**

**Agroscope**

olivier.schumpp@agroscope.ch

(Photo: Carole Parodi, Agroscope)

L'automne et son voile de couleurs signent la fin des récoltes de l'année. L'été pluvieux a favorisé certaines maladies bactériennes ou fongiques, mais nous avons observé une baisse importante des cas de maladies virales. Néanmoins, il ne suffit pas de s'en remettre aux dieux de la météo pour espérer une saison sans épisode viral. Le maître mot est d'anticiper!

Anticiper n'est pas facile car, comme nous, les virus voyagent beaucoup: à l'échelle internationale via les imports/exports de plants et de récoltes, au niveau local entre les exploitants, leurs fournisseurs ou leurs clients, et enfin entre les parcelles cultivées et l'environnement par l'intermédiaire de vecteurs comme les insectes ou les oiseaux. Ces processus d'échange favorisent la dissémination, les phénomènes épidémiques et également la survenue de nouvelles maladies.

Contre les maladies virales, il n'existe aucun traitement; la lutte est exclusivement préventive et exige une mise en place précoce.

Les études épidémiologiques s'accordent toutes sur un point: le contrôle des sources d'inoculum est la clé de voûte des efforts de lutte. Les fiches techniques sur les maladies détaillent, par culture, les moyens d'y parvenir (voir la maladie bronzée de la tomate en page 281).

L'approche la moins onéreuse et souvent la plus efficace est la résistance naturelle des variétés. Pour cela, une source de résistance doit être repérée dans des espèces sauvages apparentées pour introduire le caractère correspondant dans des variétés commerciales. Aujourd'hui, des résistances naturelles sont exploitées contre de nombreux virus dans des espèces annuelles et ligneuses.

En leur absence, la lutte fait appel à des stratégies combinées, plus ou moins coûteuses selon les cultures, les vecteurs de maladies et les conditions climatiques de la saison: il s'agit essentiellement d'éliminer les réservoirs permettant au virus de se maintenir d'une année à l'autre et de repousser les vecteurs. Pour cela, des techniques de paillage ou l'utilisation de cultures entre les rangs donnent des résultats prometteurs. D'autres approches basées sur une «vaccination» des plantes, comme la protection croisée, ont été testées avec succès et sont en cours de développement.

Lorsque la maladie s'installe, la rapidité de sa diffusion dépend essentiellement du vecteur: si celui-ci vole (pucerons, cicadelles, insectes pollinisateurs, etc.), elle peut être fulgurante. Les plantes malades doivent alors être rapidement éliminées pour limiter les dégâts sur la parcelle et la diffusion vers les cultures voisines. Pour gagner du temps, un diagnostic peut être effectué sur place avec des bandelettes de détection (type AgriStrip). Dans les cas douteux, le diagnostic en laboratoire est parfois nécessaire. Éliminer un plant ou un arbre sur lequel on a investi du temps et de l'argent reste une décision douloureuse, mais un diagnostic sûr permet de la prendre plus vite et plus sereinement.

C'est la fin de la saison, les cultures se terminent: c'est le moment d'élaborer la stratégie de lutte pour l'année prochaine!